

## Table des matières 02.10.2015

No. Livraison:	9090320
N° d'abonnement:	1095870
N° de thème:	314.3
Coupures:	9
Pages de suite:	21
Total des pages:	30

Le fin mot COMMUNICATION,  
 Célia Polo Mettan  
 Rue de la Poste 12  
 1920 Martigny

		Tirage	Page
29.09.2015	Le Nouvelliste <i>Le mystère Sarah Oberson inspire un roman</i>	39'200	1
28.09.2015	Le Matin <i>L'ENQUÊTE RESTE OUVERTE</i>	47'934	4
28.09.2015	rro.ch <i>Seit 30 Jahren sucht die Schweiz nach Sarah Oberson, die als Sechsjährige im Wal ...</i>	n/a	6
27.09.2015	NZZ am Sonntag <i>Die verlorenen Kinder</i>	135'805	9
26.09.2015	24 Heures Lausanne <i>Sarah Oberson, trente ans déjà. Un livre invente un coupable</i>	31'421	20
26.09.2015	24 Heures Lausanne <i>Sarah Oberson, le roman d'après la disparition</i>	31'421	23
26.09.2015	24 Heures Régions <i>Sarah Oberson, le roman d'après la disparition</i>	34'084	24
26.09.2015	24 Heures Régions <i>Sarah Oberson, trente ans déjà. Un livre invente un coupable</i>	34'084	25
26.09.2015	Tribune de Genève <i>Sarah Oberson, trente ans déjà. Un livre invente un coupable</i>	43'860	28

Le Nouvelliste S.A.  
1950 Sion  
027 / 329 75 11  
[www.lenouvelliste.ch](http://www.lenouvelliste.ch)

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 39'200  
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 314.003  
N° d'abonnement: 1095870  
Page: 3  
Surface: 64'893 mm²

# Le mystère Sarah Oberson inspire un roman

## ÉRIC FELLEY Trente ans après la disparition de la fillette à Saxon, l'écrivain valaisan imagine un coupable.

CHRISTINE SAVIOZ

Toujours aucune piste depuis trente ans. Le mystère de la disparition de Sarah Oberson, une fillette de Saxon qui s'est envolée le 28 septembre 1985 près de la maison familiale, reste entier. Malgré les centaines d'investigations, la petite Valaisanne n'a pas encore été retrouvée.

### «Et si c'était un accident?»

Pour l'écrivain Eric Felley, qui habitait Saxon au moment des faits, l'éigma du mystère est sans doute à chercher dans la proximité. «Les recherches ont beaucoup été faites à l'étranger, loin de l'endroit où la fillette avait disparu. Et si cette disparition était en fait due à un accident et non à un pédophile?»

C'est d'ailleurs cette thèse qu'il a choisie de développer dans son livre «La disparition de la petite Lisa», un roman inspiré de l'affaire Sarah Oberson qui donne des réponses au mystère.

### Un coupable qui a réellement existé

«Mais cela reste une fiction», précise l'auteur. Même si le personnage avouant sa responsabilité dans la mort de la fillette a bel et bien existé. Et habité à Saxon. «Je me suis inspiré de cet homme – décédé depuis quelques années – qui se sentait possédé par le diable et pratiquait la magie noire», explique Eric Felley. Cette dimension irrationnelle collait bien au mystère englobant la disparition de Sarah Oberson depuis trente ans, estime l'écrivain.

A l'époque, des médiums et des personnes utilisant des pendules divinatoires avaient donné leur vision du drame. «Je me rappelle aussi un adolescent russe à qui les policiers avaient fait appel pour ses dons de pouvoir voir à travers la matière. Il avait indiqué un endroit où la fillette aurait été enterrée. Mais aucun corps n'avait été retrouvé», raconte Eric Felley. Les années passant, la disparition de

Sarah Oberson a suscité des hypothèses et fausses pistes à répétition. Par deux fois, des femmes se sont par exemple présentées aux parents de Sarah en prétendant être leur fille.

Pour Eric Felley, la disparition ne serait pas le fait d'un récidiviste. «Je suis persuadé que c'est du «one shot». Que c'est un accident soit involontaire, soit plus sordide.» Un coupable au profil «ordinaire», pas un individu au profil de pédophile.

### Héroïne écrasée par une voiture

Dans son livre, Eric Felley raconte ainsi que cet homme a involontairement écrasé la fillette avec sa voiture, puis a fait disparaître son corps. Après l'accident, le coupable a entretenu une relation médiumnique avec la victime. Il a avoué son acte dans un cahier intime découvert à sa mort. Un coupable connu des villageois.

### Les interrogations demeurent

Dans les faits réels, personne n'a avoué un tel acte. Était-ce quelqu'un de connu au village? Eric Felley a de sérieux doutes. «Ce jour-là, Sarah Oberson avait décidé de rendre visite à sa grand-mère, à quelques mètres à peine de la maison familiale. Ce n'était pas quelque chose de prévu. C'était donc impossible d'anticiper un plan pour enlever la fillette», remarque Eric Felley.

Pour Jean Zermatten, président de la Fondation Sarah Oberson, ce roman reste une fiction littéraire et non une histoire vraie. «Chacun a le droit d'imaginer ce qu'il veut.»

# Le Nouvelliste

Le Nouvelliste S.A.  
1950 Sion  
027/ 329 75 11  
[www.lenouvelliste.ch](http://www.lenouvelliste.ch)

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 39'200  
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 314.003  
N° d'abonnement: 1095870  
Page: 3  
Surface: 64'893 mm<sup>2</sup>

« Je suis persuadé que la disparition de Sarah est due à un accident involontaire ou sordide. »

ÉRIC FELLEY ÉCRIVAIN



Eric Felley devant le mémorial dédié à Sarah Oberson, disparue le 28 septembre 1985 à Saxon. SABINE PAPILLAUD

# Le Nouvelliste

Le Nouvelliste S.A.  
1950 Sion  
027/329 75 11  
[www.lenouvelliste.ch](http://www.lenouvelliste.ch)

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 39'200  
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 314.003  
N° d'abonnement: 1095870  
Page: 3  
Surface: 64'893 mm²

## L'ENQUÊTE CONTINUE

Trente ans après la disparition de Sarah Oberson, les policiers valaisans n'abandonnent pas l'affaire. «*Dès que nous avons un élément nouveau, nous enquêtons*», affirme Jean-Marie Bornet, responsable presse de la police cantonale.

Si le coupable est trouvé, risque-t-il d'échapper à une condamnation en raison de la prescription? «*On ne peut pas l'affirmer. Si la fillette a été tuée il y a trente ans, c'est prescrit. Par contre, si l'auteur a commis des délits sexuels, cela pourrait être imprescriptible. Tant que nous ne savons pas ce qui s'est passé, nous ne pouvons pas dire que les délits seront prescrits*», nous a expliqué Nicolas Dubuis, procureur général du Valais.

CSA

Le Matin  
1001 Lausanne  
021 / 349 49 49  
[www.lematin.ch](http://www.lematin.ch)

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 47'934  
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 314.003  
N° d'abonnement: 1095870  
Page: 6  
Surface: 68'049 mm<sup>2</sup>

# L'ENQUÊTE RESTE OUVERTE

**MYSTÈRE** Il y a juste 30 ans, la petite Sarah s'évaporait à Saxon (VS). La prescription pour assassinat a beau être échue aujourd'hui, la police ne fermera pas le dossier.

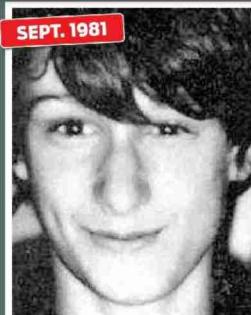
**E**lle a 5 ans depuis trente ans. Le même sourire rieur, la même coupe au carré. Depuis sa disparition le 28 septembre 1985, Sarah Oberson n'a pas vieilli. En tout cas dans l'esprit du public. Car personne ne sait ce qui est arrivé à la petite Valaisanne. Et si le délai de prescription pour assassinat est aujourd'hui échu, Jean-Marie Bornet, porte-parole de la police cantonale valaisanne, assure que la recherche de la vérité subsiste.

«Indépendamment des différentes prescriptions qui pourraient intervenir, on ne manquera pas d'exploiter tous les éléments utiles», précise-t-il. D'ailleurs, il affirme que l'enquête ne sera jamais close. «On le doit à Sarah. On ne parle pas ici d'un dossier mais d'une fillette.» Une fillette qui a ému toute l'Europe. A 17 h 30 ce soir de septembre 1985, Sarah quitte le domicile familial de Saxon pour se rendre chez sa grand-mère. Elle n'arrivera jamais à destination. Rapidement, les recherches commencent. Son petit vélo est retrouvé au pied de l'escalier de la salle de gymnastique et deux écoliers racontent l'avoir aperçue dans la cour d'école.

#### Elan de solidarité

La police est prévenue, les citoyens se mobilisent. «Il y a eu un élan de solidarité formidable. Tout a été fouillé, les maisons, les granges. Même l'armée est venue», se souvient Bernard Comby, ex-conseiller national et premier président de la Fondation Sarah Oberson. Celui qui a toujours vécu à Saxon était aux premières loges d'une >>

#### EN SUISSE, QUATRE AUTRES DISPARITIONS D'ENFANTS N'ONT JAMAIS ÉTÉ ÉLUCIDÉES



**PETER PERJESY (14 ans)**  
Plus personne n'a vu l'adolescent depuis la sortie de son entraînement de tennis de table à Wattwil (SG). Son vélo, cadenassé, et sa veste ont été retrouvés sous l'abri à bicyclettes.



**SYLVIE BOVET (12 ans)**  
La Neuchâteloise a disparu aux alentours de 19 h. Une éducatrice de la maison de vacances de Bevaix (NE) l'a perdue de vue quelques secondes alors qu'elles rentraient d'une promenade.



**PETER ROTH (7 ans)**  
En rentrant de Nassen (SG), Peter Roth a acheté des chips. L'emballage vide sera retrouvé derrière une grange. C'est la dernière trace laissée par l'enfant.



**EDITH TRITTENBASS (8 ans)**  
La fillette a pris le chemin de l'école de Wolfikon (TG) à 8 h le matin. Elle n'est jamais arrivée à destination. Une récompense de 20 000 francs est promise pour tout indice.

Photos DR (24h, Keystone/24)

Le Matin  
1001 Lausanne  
021 / 349 49 49  
[www.lematin.ch](http://www.lematin.ch)

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 47'934  
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 314.003  
N° d'abonnement: 1095870  
Page: 6  
Surface: 68'049 mm<sup>2</sup>

## SVP AIDEZ-NOUS!



**SARAH OBERON**  
**6 ANS**  
**A DISPARU**  
DE SAXON (VALAIS/SUISSE)  
DEPUIS LE 28 SEPTEMBRE 1985

TEL. (027) 22 56 56

*LES PARENTS*

En 1985, 150 000 affichettes avec le portrait de la petite disparue ont été distribuées. En vain.

>> histoire qui aujourd'hui encore l'étonne. «On trouvait tous étrange qu'un tel enlèvement ait lieu dans un petit village comme le nôtre», souligne-t-il. Très touchés, les bénévoles remuent ciel et terre pour retrouver la fillette. Plus de 150 000 affichettes avec le portrait de Sarah sont distribuées. «C'était sans doute fait de manière artisanale, mais nous étions sûrs que cela allait aboutir à quelque chose», raconte Bernard Comby.

Pourtant, les jours, les mois, les années passent. L'enquête va s'étendre à l'étranger, des médiums en tout genre vont proposer leur aide, même le FBI s'en mêle: sans résultat. «Cela fait 30 ans et

le mystère reste complet. Est-ce qu'elle a été assassinée ou est-ce qu'elle a été enlevée, pour l'instant, on n'en sait rien», regrette Bernard Comby. «Pour l'instant.» Car le Valaisan ne baisse pas les bras. «Il faut garder espoir même si cela fait très longtemps et que certains témoins importants sont sans doute décédés», déclare-t-il.

Aujourd'hui encore, cette affaire le travaille régulièrement. «C'est très dur à vivre. Surtout pour la famille qui a besoin de tourner la page», explique-t-il. Les parents de Sarah, eux, ne souhaitent plus s'exprimer sur le sujet.

**«Cela fait  
30 ans  
et le mystère  
reste complet»**

Bernard Comby, ancien président de la Fondation Sarah Oberon

● FABIEN FEISSLI  
[fabien.feissli@lematin.ch](mailto:fabien.feissli@lematin.ch)

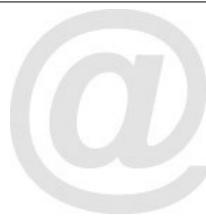
Date: 28.09.2015

# rro.))) Radio Rottu Oberwallis

Radio Rottu Oberwallis Online

Radio Rottu Oberwallis  
3930 Visp  
027/ 948 09 42  
[www.rro.ch](http://www.rro.ch)

Genre de média: Internet  
Type de média: Sites d'informations  
UUpM: 145'000  
Page Visits: 1'664'238



Lire en ligne

N° de thème: 314.003  
N° d'abonnement: 1095870

Wallis: Drei Jahrzehnte Ungewissheit ...



Seit 30 Jahren verschwunden und bis heute keine Spur: Sarah Oberson aus Saxon. Quelle: [sarahoberson.org](http://sarahoberson.org)



Seit 30 Jahren beschäftigt ihn der Fall Sarah Oberson: Robert Steiner, Chef der Walliser Kriminalpolizei.

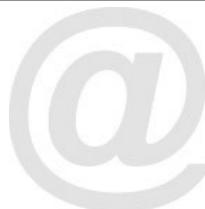
Date: 28.09.2015

# rro.))) Radio Rottu Oberwallis

Radio Rottu Oberwallis Online

Radio Rottu Oberwallis  
3930 Visp  
027/ 948 09 42  
[www.rro.ch](http://www.rro.ch)

Genre de média: Internet  
Type de média: Sites d'informations  
UUUpM: 145'000  
Page Visits: 1'664'238



Lire en ligne

N° de thème: 314.003  
N° d'abonnement: 1095870

Quelle: rro

PrevNext



**Seit 30 Jahren sucht die Schweiz nach Sarah Oberson, die als Sechsjährige im Wallis verschwunden ist. Doch die gleichnamige Stiftung kämpft weiter.**

28.09.2015, 15:05

Es ist wohl das Schlimmste, was sich Eltern vorstellen können: Das eigene Kind möchte nur schnell die Grossmutter besuchen und kommt nie mehr nach Hause. Beim Schulhaus in Saxon wird Sarah Oberson am 28. September 1985 das letzte Mal gesehen. Nicht nur die anschliessende Fahndung war gross. Auch die Betroffenheit und Anteilnahme im ganzen Land war enorm. Bevölkerung und Polizei suchten Sarah. In den Nachbarländern führten Behörden Plakataktionen durch. In Deutschland und Frankreich wurde in TV-Sendungen nach der Sechsjährigen gesucht. Am Montag sind es 30 Jahre, dass Sarah Oberson verschwunden ist. Doch die Stiftung 'Sarah Oberson' will nicht aufgeben. Das Hauptziel: Familien entführter oder verschwundener Kinder oder Jugendlicher zu helfen. Die Suche nach der damals Sechsjährigen bleibt dabei eine permanente Aufgabe der Stiftung. Seit 30 Jahren beschäftigt auch ihn der Fall: den heutigen Chef der Kriminalpolizei Robert Steiner. "Noch heute gehen jährlich Hinweise auf den Verbleib von Sarah Oberson ein. Wir gehen jedem dieser Hinweise nach. Denn die Hoffnung stirbt zuletzt."/aa

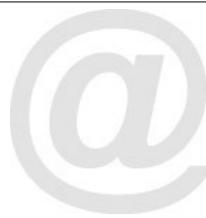


Auch 30 Jahre nach der Tragödie ist Sarah Oberson in den Köpfen noch fest verankert  
(Quelle: rro)

Radio Rottu Oberwallis Online

Radio Rottu Oberwallis  
3930 Visp  
027/ 948 09 42  
[www.rro.ch](http://www.rro.ch)

Genre de média: Internet  
Type de média: Sites d'informations  
UUUpM: 145'000  
Page Visits: 1'664'238



**Lire en ligne**

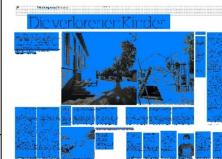
N° de thème: 314.003  
N° d'abonnement: 1095870



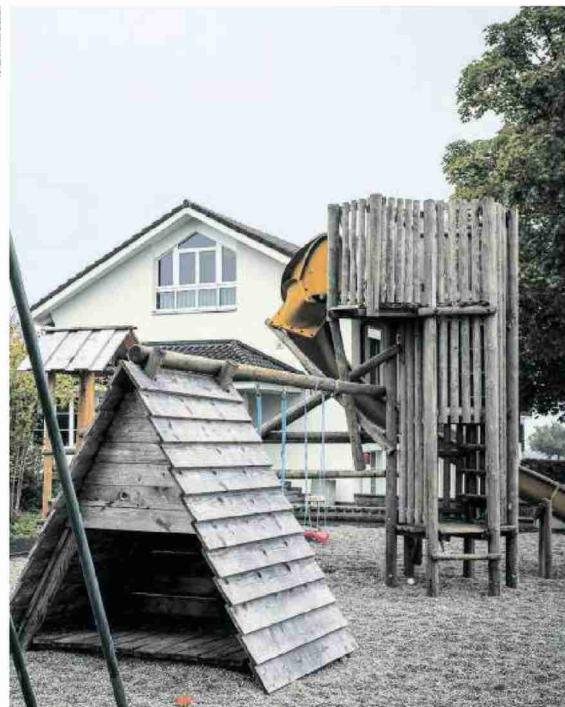
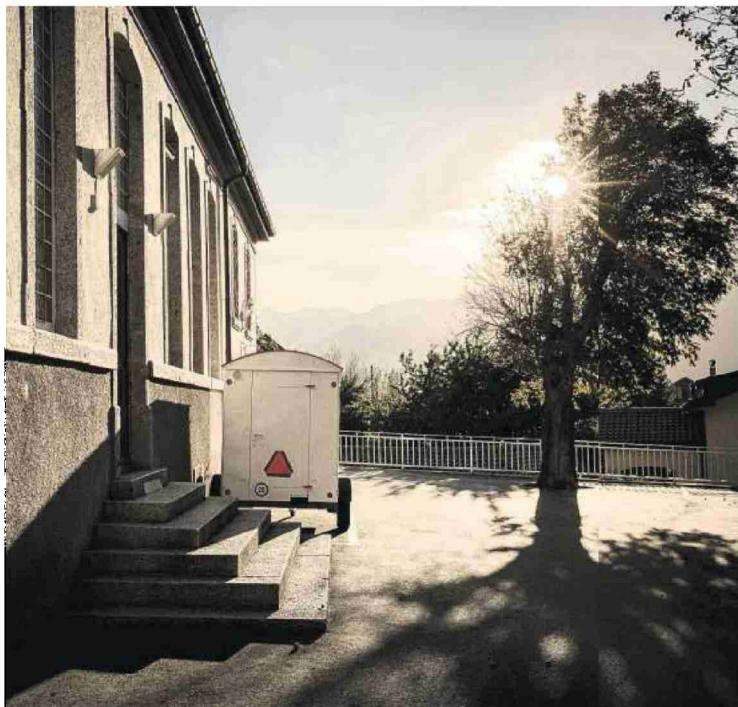
Ein Rückblick auf den Fall Oberson  
(Quelle: rro)



30 Jahre beschäftigt der Fall Sarah Oberson Robert Steiner, Chef der Walliser Kriminalpolizei.  
(Quelle: rro)



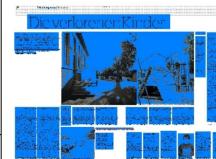
# Die verlorenen Kinder



Vor 30 Jahren verschwand im Wallis die fünfjährige Sarah Oberson. Bis heute fehlt von dem Mädchen jede Spur. Insgesamt 21 Kinder und Jugendliche wurden in den achtziger Jahren in der Schweiz entführt oder getötet. 11 Verbrechen blieben ungeklärt. 7 Kinder sind nie gefunden worden.

**Von Christine Brand**

**Das Amtshaus von Saxon (VS), das vor 30 Jahren das Schulhaus war: Neben der Treppe fand Sarah Obersons Mutter das verlassene Fahrrad ihrer Tochter. Rechts: Beim Schulhaus Wolfikon (TG). kam Edith Trittenbass nie an. Auch sie bleibt vermisst.**



**E**s ist sonnig-warm am 28. September 1985, dem Tag, der sich in die Geschichte des Walliser Dorfes Saxon einbrennen wird. Noch kleben Reste des Sommers an den Berghängen des Rhonetals, doch die Bäume tragen bereits die Farben des Herbstes. Sarah Oberson hat bis eben mit ihrer Freundin draussen gespielt, es ist Samstagnachmittag, kurz nach fünf, als sie daheim ihr rotes Velo holt. Sie will ein paar Runden drehen, drüber auf dem Pausenplatz. Das Schulhaus steht nur 50 Meter von Sarahs Zuhause entfernt.

Als die Mutter das Mädchen gegen sieben holen will, liegt das rote Fahrrad verlassen neben der Treppe des Schulhauses. Wenige Tage später wird die ganze Schweiz das Lächeln der fünfjährigen Sarah mit der Rundschnitt-Frisur kennen. Überall, bei allen Polizeistellen, an den Kiosken, in den Coop- und Migrosfilialen werden Plakate mit ihrer Foto hängen. Schon wieder ein vermisstes Kind. Von Sarah Oberson fehlt jede Spur.

«Nichts!» Charly Kohli wirft die Hände. Er wirkt noch immer fassungslos nach all der Zeit; fast auf den Tag genau 30 Jahre ist es jetzt her. «Wir fanden rein gar nichts! Als hätte der Erdboden das Mädchen verschluckt.» Charly Kohli sitzt auf der Terrasse des Bahnhofbuffets von Saxon, das Bar, Bistro und Speilune in einem ist. Heute ist Kohli bekannt für den Walliser Likör Apricotine, den er produziert. Vor 30 Jahren war er der «Juge de la Commune» von Saxon, der Gemeinde- und Friedensrichter, ein Schlichter und Helfer in Problemfällen. Damals war das Dorf halb so gross wie heute, keine 3000 Einwohner, jeder kannte jeden, die Familien waren verbandelt; es existierte etwas, das man heute kaum mehr kennt und das sich Dorfgemeinschaft nennt.

Idylle, ja, auch heile Welt. Man wusste zwar, dass es das Böse gibt, weit weg, aber nicht hier, nicht in Saxon.

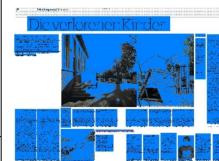
Auch als Sarah an diesem Samstag plötzlich verschwunden ist, denkt zunächst niemand an ein Verbrechen. Sarahs Vater ruft Freund und Dorfrichter Charly Kohli an, bittet ihn, Hilfe zu organisieren, um Sarah zu suchen. «Wir dachten, das Mädchen spielt irgendwo bei Freunden», erzählt Kohli. Man sei sich in diesem Moment nicht bewusst gewesen, dass in der Schweiz in den Jahren zuvor schon andere Kinder verschwunden seien. «Wir waren

ein kleines Dorf, in dem so etwas nicht passiert.» Noch ahnt niemand das Unfassbare.

## Das Jahrzehnt der Angst

Dabei hätte man gewarnt sein können. 16 Kinder und Jugendliche waren zwischen 1980 und Sarahs Verschwinden in der Schweiz entführt oder getötet worden. Die achtziger Jahre waren eine Zeit, in der Väter und Mütter in Angst lebten. In der einen als Kind eingeblutet wurde, nie mit einem fremden Mann mitzugehen, keine Geschenke anzunehmen, laut zu schreien und davonzurennen, wenn man von einem Fremden angesprochen werden sollte. Die achtziger Jahre waren die Zeit, in der Kinder spurlos verschwanden. Oder manchmal auch aufgefunden wurden, missbraucht, geschändet, getötet. Buben wie Mädchen. Daniel Suter, 6: nur drei Wochen vor Sarahs Entführung tot aufgefunden. Ruth Steinmann, 12: erdrosselt. Rebecca Bieri, 8: ermordet. Lore-dana Mancini, 6: getötet. Peter Roth, 7: vermisst. Peter Perjesy, 14: unauffindbar. Sylvie Bonet, 12: verschwunden. Die Gesichter der verlorenen Kinder haben sich eingeprägt in das kollektive Gedächtnis zweier Generationen, jener der Eltern, und jener, die damals selber Kinder waren. «Bedenkliche Zunahme von Sexualverbrechen», titelte die «Neue Zürcher Zeitung» schon am 20. August 1982. «Bei Kindern gibt es keine Regeln, die verhindern, dass sie von einem Unhold missbraucht werden», stand in dem Artikel. Aber es gebe Dinge, die Eltern mit ihren Kindern besprechen sollten. «Als Erstes sollte ein Kind aufgeklärt werden; selbst wenn ein nicht schulpflichtiges Kind fragt, woher die Kinder kommen, wäre es dumm, die Geschichte mit dem Storch zu erzählen», schrieb der Journalist. Überdies sei es «wichtig, dem Kind so früh wie möglich die Gefahren eines Sexualverbrechens zu erklären» und es «zur Pünktlichkeit zu erziehen». Die plumpen Ratschläge wirken im Nachhinein hilflos.

Kurz nachdem Vater Oberson in Saxon Alarm geschlagen hat, ist das ganze Dorf auf den Beinen. Alle helfen. Jedes Haus, jeder Keller wird durchsucht. Noch denkt man, das Mädchen habe sich aus Versehen beim Spielen irgendwo eingeschlossen. «Gegen zehn Uhr abends wurde uns klar, dass es viel schlimmer sein könnte», erzählt Charly Kohli. Da habe man die Polizei gerufen. Nicht panisch, sondern ruhig und gefasst. In den folgenden Ta-



gen wird im Wallis die grösste Suchaktion lanciert, die die Schweiz je gesehen hat. Autos

mit Lautsprechern fahren durch die Region. Suchmannschaften durchkämmen die Wälder. Die Armee setzt Helikopter ein. 50 000 Flugblätter werden verteilt. 70 Hellseher und Pendler versammeln sich ins Saxons Zivilschutzhalle, um gemeinsam herauszufinden, wo das Mädchen sein könnte. Ein Privatdetektiv wird beigezogen, FBI-Agenten aus den USA werden eingeflogen, die sich mit der neuen Methode des Täter-Profilings befassen. Alles bringt nichts. Eine Zeitlang meint man im Dorf, es könnte der Schulhausabwart gewesen sein; er ist mit Sarah auf dem Pausenplatz gesehen worden. Der Verdacht erhärtet sich

nicht. Aus manchen Köpfen ist er dennoch nicht mehr herauszukriegen. Der Abwart hält die Blicke nicht aus und zieht weg. Doch die meisten Einwohner von Saxon glauben nicht, dass der Täter ein Heimischer ist. Sie glauben, das Böse kam von aussen.

«Die Polizei hat ihre Arbeit gut gemacht», sagt Charly Kohli. Doch 1985 ist eine andere Zeit. Die Fingerabdruck-Datenbank ist in der Schweiz noch nicht lange in Betrieb und wenig umfangreich. Der genetische Fingerabdruck wurde gerade erst entdeckt; bis die DNA-Analyse in der Kriminalistik angewandt wird, werden noch Jahre vergehen. Es gibt keine Hand-

dys, die geortet, keine Überwachungskameras, die ausgewertet werden können. Die Computer sehen aus wie Ungetüme und haben die Schreibmaschinen auf den Polizeiwachen noch nicht verdrängt. «Viele Beamte hadern bis heute mit sich, weil sie das Mädchen nie finden konnten.» Wenn Charly Kohli von Sarah Oberson spricht, nennt er sie stets: «das Mädchen». Er sagt: «Das Mädchen ist immer in unserm Bewusstsein, das geht niemals weg. Das ist etwas, das man nie erleben will.»

Sieben Monate später geschieht es erneut. Wieder in einem Bauerndorf. Wieder ein kleines Mädchen. Wiederum an einem Samstag.

Das Dorf heisst Wetzikon, Kanton Thurgau. Das Mädchen, lockig-wilde Haare, handgestrickte Wolljacke, roter Schultornister, heisst Edith Trittenbass. Es verlässt am 3. Mai 1986 kurz nach acht Uhr früh den Bauernhof. Eine Nachbarin blickt aus dem Fenster und sieht

die Siebenjährige in Richtung Wolfikon gehen, wo das Schulhaus liegt. Dort kommt Edith Trittenbass nie an. Das vermisste Mädchen wird sofort international ausgeschrieben, über 100 Polizisten werden zur Suche aufgeboten, gemeinsam mit privat organisierten Trupps. Alles wird durchkämmt, jeder Stein umgedreht, eine Belohnung von 15 000 Franken ausgesetzt, ein TV-Beitrag in «Aktenzeichen XY ungelöst» gesendet. Ergebnislos.

Im Rahmen der Fahndung fällt der Name Werner Ferrari; wie schon nach dem Mord an Stefan Brütsch 1982 weist die Berner Kantonspolizei ihre Kollegen auf den Sexualstraftäter hin, der 1971 einen zehnjährigen Knaben erwürgt hat und seit 1979 wieder in Freiheit ist. Werner Ferrari wird befragt. Er kann ein vages Alibi angeben, obwohl er und sein Zeuge nicht mehr ganz sicher sind, ob sie sich am 3. oder am 4. Mai getroffen haben. Ferrari kann gehen. Auf die Idee, ihn zu den anderen ungeklärten Fällen zu befragen, kommt keiner. Edith Trittenbass wird nie gefunden.

## Das letzte Verbrechen

Am 19. Oktober 1987 stirbt Christian Widmer. Er wird nur 10 Jahre alt. Kurz vor seinem Tod feiert er in Windisch (AG) ein Jubiläumsfest der Jungschar. Als er plötzlich weg ist, meinen seine Freunde, er sei nach Hause gegangen. Ist er aber nicht. Am nächsten Tag findet eine Gruppe von Reitern seine halbnackte Leiche an einem Waldrand im nahe gelegenen Riken. Jetzt wendet sich der forensische Psychiater Mario Etzensberger in einem öffentlichen Appell an den Täter: «Machen Sie Ihrer Qual ein Ende, stellen Sie sich selbst, damit Sie wieder Ruhe finden und kein weiterer Mensch durch Sie leiden und sterben muss», schreibt der Psychiater im Text, den etliche Zeitungen abdrucken. Niemand meldet sich. Elf Monate später wird der Mord an Christian Widmer in der Sendung «Aktenzeichen XY ungelöst» gezeigt. Nach dem Beitrag ruft die Mutter jenes Baben die Polizei an, der 1971 von Werner Ferrari getötet wurde. Auch ihr Sohn verschwand von einem Festplatz. Die Aargauer Polizei setzt Ferraris Namen auf ihre Liste. Da sie den damals 42-Jährigen nirgends findet, wird er nicht befragt.

Fast zwei Jahre lang passiert nichts. Als

NZZ am Sonntag  
8021 Zürich  
044/ 258 11 11  
[www.nzz.ch/sonntag](http://www.nzz.ch/sonntag)

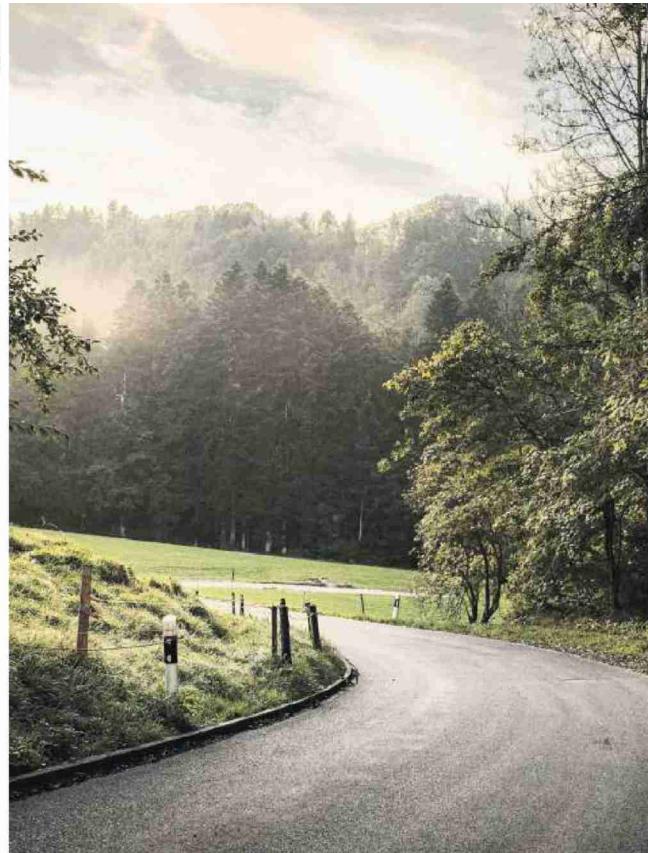
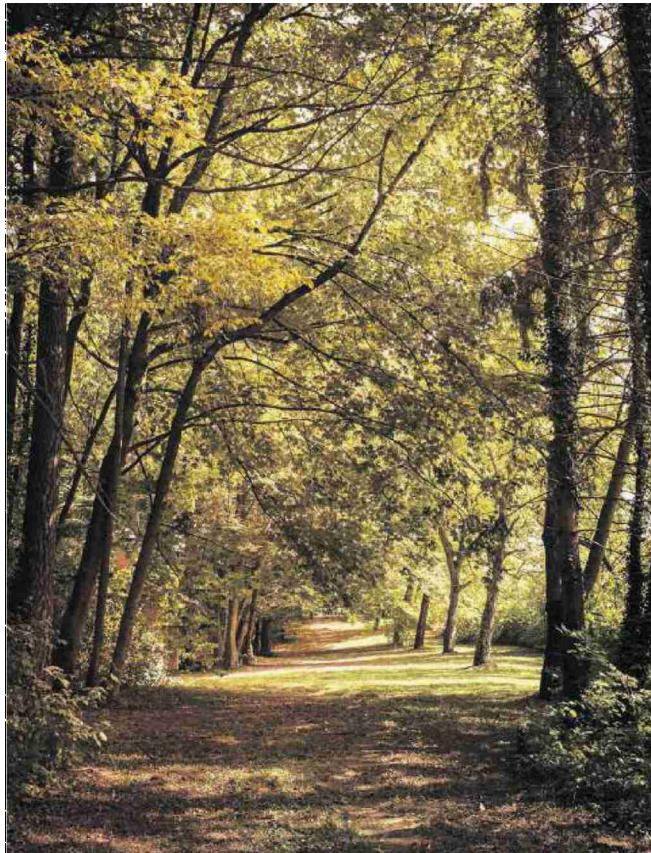
Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 135'805  
Parution: hebdomadaire

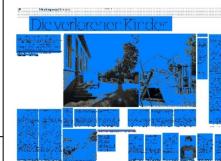


N° de thème: 314.003  
N° d'abonnement: 1095870  
Page: 22  
Surface: 401'884 mm<sup>2</sup>

würde der Täter - oder als würden die Täter - Pause machen. Bis am 26. August 1989. An diesem Sommerabend ist ganz Hägendorf (SO) auf den Beinen; die traditionelle Chilbi wird gefeiert. Auch die Familie Imhof ist unterwegs. Die neunjährige Fabienne sieht mit ihrer Freundin eine Zeitlang den Autoscootern zu. Doch als die Eltern nach dem Mädchen Ausschau halten, ist es plötzlich verschwunden. Tags darauf stösst ein Suchtrupp auf Fabiennes Leiche; nur 300 Meter vom Elternhaus entfernt, entkleidet, missbraucht, erwürgt. Die achtjährige Freundin erzählt, Fabienne sei mit einem Mann weggegangen. Sie

**Im Waldstück zwischen Wettingen und Würenlos (AG) wurde Ruth Steinmann getötet.**  
**Rechts: Auf dem Weg zwischen Nasen und Mogelsberg (SG) verschwand Peter Roth.**





kann ihn beschreiben. Der Fremde wird auf dem daraufhin gezeichneten Phantombild von seinem Nachbar erkannt: Am 30. August 1989 wird Werner Ferrari verhaftet. «Mord an Fabienne - wie viele Kinder hat er noch getötet?», titelt der «Blick» nach Ferraris Festnahme. «Neue Hoffnung für Eltern von Peterli, Sylvie, Sarah und Edith», lautet die Schlagzeile ein paar Monate später. Nach Jahren der Angst und der Ungewissheit ist der Kindermörder endlich gefasst. Die Erleichterung ist gross. Für Zweifel hat es keinen Platz. Es scheint einfacher, Werner Ferrari gleich alle Taten zuzuschreiben - als genau abzuklären, ob es noch einen oder mehrere weitere Täter geben könnte.

«Genau das ist das Problem bei den ungeklärten Fällen der achtziger Jahre: Als Ferrari verhaftet wurde, dachte man: Er hat all diese Kinder auf dem Gewissen.» Peter Holenstein hält kurz inne, dann fügt er an: «Dieser Meinung war ich nie.» Kaum einer kennt die Akten all dieser Fälle so gut wie Peter Holenstein. Kaum einer hat Werner Ferrari so oft besucht wie er. Der Journalist hat ein Buch über den Serientäter geschrieben. Über Ferrari, der an einer schizoiden Persönlichkeitsstörung leidet, der zuerst vier Tötungen zugegeben und dann alle Geständnisse widerrufen hat. Und der am 8. Juni 1995 vom Bezirksgericht Baden wegen fünffachen Mordes an Ruth Steinmann, Benjamin Egli, Daniel Suter, Christian Widmer und Fabienne Imhof zu einer lebenslangen Zuchthausstrafe verurteilt worden ist. Wegen weiterer Fälle wurde er nicht angeklagt; es gibt nichts, was ihn mit den anderen Taten in Verbindung bringt. Nichts ausser einem Verdacht. «Doch wenn man die Akten liest, stellt man unschwer fest, dass es bei den Fällen aus den achtziger Jahren zwei völlig unterschiedliche Handschriften gibt: Ein Täter hatte es auf Buben, der andere auf Mädchen abgesehen», sagt Holenstein. «Werner Ferrari hat sich nur für Buben interessiert.»

### **Der exhumierte Täter**

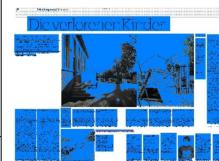
Und Ruth Steinmann? Und Fabienne Imhof? Es ist das Jahr 2000, als Peter Holenstein an seinem Buch «Der Unfassbare» arbeitet, sich durch die Akten liest - und hellhörig wird: Weil auf Ruths Leiche ein Schamhaar gefunden und nie untersucht worden ist. Der Mord liegt zu diesem Zeitpunkt schon über 20 Jahre zurück. Trotzdem greift Holenstein zum Telefon und ruft Walter Bär an, der dazumal das

Institut für Rechtsmedizin in Zürich leitet. Er wisst, seine Frage klingt absurd, sagt Holenstein, aber ob wohl die Möglichkeit bestehe, dass es dieses Schamhaar noch gebe? Das Haar existiert noch. Holenstein lässt es in Lausanne auf eigene Kosten untersuchen. Die Methode ist neu und 7000 Franken teuer. Das Resultat: Das Schamhaar stammt nicht von Ferrari.

Jetzt zieht der Journalist einen Anwalt bei, sitzt mit Ruths Eltern zusammen. Und da findet Ruths Vater unter den teilweise wirren Hinweisen, die den Eltern nach dem Mord an ihrer Tochter 1980 zugesteckt wurden, ein Kuvert mit einer Fotografie, die laut dem Überbringer den Täter zeigen soll. Der Mann gleicht Ferrari aufs Haar, er trägt sogar fast dieselbe Brille. Das Bild zeigt ihn vor einem nicht alltäglichen Haus. Das hilft, die Identität des Mannes herauszufinden; doch er lebt nicht mehr, er hat sich 1983 umgebracht. Holenstein erwirkt, dass die Leiche des Mannes exhumiert wird. Dessen Gebiss ist noch intakt und liefert den Beweis: Es stimmt exakt mit den Gebissabdrücken überein, die auf Ruths Leiche festgestellt und gesichert worden waren. Holenstein strengt einen Revisionsprozess an; Werner Ferrari wird 2007 vom Mord an Ruth Steinmann freigesprochen.

«Auch beim Mord an Fabienne Imhof deutet einiges darauf hin, dass Ferrari es vielleicht doch nicht gewesen ist.» Peter Holenstein sitzt im Abendlicht auf seiner Terrasse hoch über dem Langensee; hinter sich die grünen Hügel des Tessins, vor sich auf dem Tisch stapelweise Akten. Er zieht die Kopie eines Briefes hervor, der ihn bis heute nicht loslässt. Er ist in einer nachgestellten Kinderschrift verfasst, ein «Abschiedsbrief» an Fabiennes Vater, angeblich geschrieben von seiner toten Tochter. Abgestempelt in Zürich, drei Tage nach der Tat. Im Brief stehen der Name von Fabiennes Schwester und Vorfälle, die zu diesem Zeitpunkt nur der Mörder wissen konnte.

**«Ich habe eine theoretische Hoffnung, dass irgendwann plötzlich etwas auftaucht, mit dem niemand gerechnet hat.»**



«Ich bin überzeugt, dass dieser Brief vom Täter stammt», sagt Holenstein. Er gab zwei graphologische Gutachten in Auftrag. Beide kommen zum Schluss, dass die Schrift nicht von Werner Ferrari nachgestellt ist. Überdies kann Ferrari den Brief am betreffenden Tag nicht eigenhändig in Zürich eingeworfen haben. Anders als bei Ruth Steinmann hat Ferrari den Mord an Fabienne Imhof nach der Tat zunächst gestanden. «Doch dem Brief», sagt Holenstein, «ist die Polizei nicht überzeugend nachgegangen.» So gibt es - auch in diesem Fall - noch immer offene Fragen.

Und es gibt 11 Verbrechen aus dieser Zeit, die bis heute nicht geklärt sind, 7 Kinder, die

nie gefunden wurden. Wie Sarah Oberson. Mit dem 30. Jahrestag verjährt das Verbrechen - selbst wenn der Täter überführt würde, könnte er nicht mehr bestraft werden. Doch die Akte Oberson wird nicht geschlossen. Darum ist Jean Zermatten in Sitten besorgt. Er ist Präsident nicht nur des Kinderrechtsausschusses der Uno, sondern auch der Stiftung Sarah Oberson. Eine Stiftung, die heute Prävention zum Schutz von Kindern betreibt, die Flugblätter mit Verhaltensregeln druckt, um Kinder und Eltern zur Vorsicht zu mahnen. Eine Stiftung, die will, dass man Sarah Oberson nie vergisst. Und die noch immer Spendengelder von damals verwaltet, die für Ermittlungen

eingesetzt werden könnten, falls sich eine neue Spur ergibt. «Die Familie hat die Hoffnung nicht aufgegeben, dass Sarah irgendwo lebt», erzählt Jean Zermatten. Die Eltern könnten nicht abschliessen, solange sie die Wahrheit nicht kennen. «Sie finden keinen Frieden.» Tatsächlich gehen bei Jean Zermatten auch nach so langer Zeit noch immer Hinweise ein. Drei verschiedene Frauen haben sich in den letzten Jahren gemeldet, überzeugt davon, die entführte Sarah Oberson zu sein. «Doch die DNA-Analysen zeigten, dass keine der Frauen mit den Obersons verwandt ist.» Und erst gerade hat ein Mann angerufen und behauptet, er wisse, wo Sarahs Leiche be-

graben liege. Als die Experten der Polizei an der besagten Stelle zu graben begannen, stiessen sie wirklich auf ein Skelett - jenes eines toten Hundes. Die unfassbare Geschichte von Sarahs Verschwinden zieht kranke Menschen an und lässt Verschwörungstheorien wachsen. Trotzdem geht die Stiftung gemeinsam mit der Polizei jedem Hinweis nach.

Auch eine andere Arbeitsgruppe hat die Akten zu den ungeklärten Fällen noch nicht geschlossen. «Wir möchten die Wahrheit kennen», sagt Thomas Sollberger, der Chef der Kriminalabteilung der Kantonspolizei Bern. Er leitet die Koordinationsstelle Gewaltverbrechen an Kindern, die in den achtziger Jah-

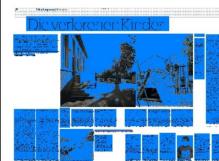
## **«Ich frage mich immer wieder: Haben wir gut genug hinter die Mauern geschaut, haben wir alles gemacht, was möglich war?»**

ren unter dem Namen Soko Rebecca gegründet worden war. Sie trifft sich immer dann, wenn Gewalttaten an Kindern mit überregionalem Bezug passieren. «Dann prüfen wir, ob es Zusammenhänge mit den früheren Verbrechen gibt, ob sich irgendwo Spuren kreuzen.» Sollberger war in den achtziger Jahren selbst im Alter der verschwundenen Kinder. Auch ihn haben die Geschichten geprägt. «Ich erinnere mich, wie ich meine kleine Schwester lehrte, dass sie von keinem Fremden Schokolade annehmen darf.» Neue ungeklärte Fälle sind seit 1989 zum Glück keine hinzugekommen. «Bei Delikten an Kindern ist selten der fremde, böse Mann der Schuldige - meistens kennt das Kind den Täter.» Daher würden die Fälle in der Regel gelöst. Allerdings habe sich die Kriminalität auch verlagert: «Heute finden viele Delikte an Kindern im Internet statt.»

Wann immer ein neues Verbrechen an einem Kind an die ungeklärten Fälle erinnert, wird die interkantonale Koordinationsstelle aktiv. Wie zum Beispiel damals, als in Belgien der Kinderschänder Marc Dutroux gefasst wurde. Oder als die kleine Maddie in Portugal verschwand. Oder als im August 2007 die fünfjährige Ylenia Lenhard aus Appenzell entführt und tot aufgefunden wurde - und sich der Täter Urs Hans von Aesch selber richtete. «Wir ermittelten umfangreich, ob er auch für frühere Fälle als Täter infrage kommt», erzählt Sollberger. Von Aeschs Alter passte, er lebte in den Achtzigern im Thurgau, arbeitete als Vertreter für eine Firma, die Landwirtschaftsbetriebe belieferte, war in der ganzen Schweiz unterwegs. «Aber wir fanden nichts, was ihn mit den Taten in Verbindung brachte.» Wieder



Thomas Sollberger,  
Chef Kriminalabteilung  
der Kapo Bern.



verliefen die Spuren im Nirgendwo.

### **Das ungelöste Rätsel**

Das schreckliche Rätsel um die verlorenen Kinder bleibt ungelöst. Sicher ist nur: Mit der Verhaftung von Werner Ferrari brach die Mordserie ab. Weil er doch mehr Verbrechen begangen hat, als ihm nachgewiesen wurden? Weil ein zweiter Serientäter wegen eines anderen Deliktes inhaftiert wurde, ausgewandert oder gestorben ist? Oder weil er die Verhaftung Ferraris als Gelegenheit nutzte aufzuhören? Thomas Sollberger zögert, bevor er die letzte Frage beantwortet: «Ich glaube eher nicht, dass die Wahrheit jemals ans Licht kommen wird.» Jean Zermatten sagt: «Ich habe eine theoretische Hoffnung, dass irgendwann plötzlich etwas auftaucht, womit niemand gerechnet hat und das doch noch zur Lösung des Falles führt.» Und Peter Holenstein erklärt: «Ich würde beinahe darauf wetten, dass ich noch erleben werde, wer die zweite Täterschaft ist.» Der Täter müsse heute gegen 70 Jahre alt sein - und er werde dieses Geheimnis nicht mit ins Grab nehmen wollen.

Charly Kohli fährt mit seinem Auto durch die engen Kurven des alten Dorfteils von Saxon. Er zeigt auf das Amtshaus, das früher das Schulhaus war, weist auf die Stelle, wo das Fahrrad lag. Hat ihn der Fall Sarah Oberson verändert? «Die Erfahrung hat mich gelehrt, dass nicht alle die Wahrheit sagen.» Er sei empfindlicher geworden. «Und ich frage mich immer wieder: Haben wir gut genug hinter die Mauern geschaut, haben wir alles gemacht, was möglich war?» Kohli glaubt, dass das Dorf irgendwann erfahren wird, was an jenem Samstag im September 1985 geschah. «Die Leute hier haben die Hoffnung nie verloren.»

### **Suche nach Sarah**

**1000**

**Häuser werden nach  
Sarah Obersons  
Verschwinden im  
Wallis durchsucht.**

**50**

**Quadratkilometer  
Wald werden von  
der Armee, der  
Polizei und privaten  
Truppen auf der  
Suche nach Sarah  
durchkämmt.**

**70**

**Hellseher und  
Pendler treffen sich  
in Saxon, um das  
vermisste Mädchen  
zu finden.**



Rekruten suchen nach Sarah Oberson. (Saxon, 1. Oktober 1985)



# Verbrechen an Kindern von 1980 bis 1989

## Von 21 Fällen bleiben 11 ungelöst

Die achtziger Jahre waren eine Zeit, in der Kinder spurlos verschwanden und getötet wurden. Innert 10 Jahren kam es in der Schweiz zu 21 Verbrechen.

### 12. Mai 1980

Ruth Steinmann, 12, fährt mit dem Rad von der Schule in Wettigen nach Hause ins aargauische Würenlos. Dort kommt sie nie an. Noch am selben Tag findet der Vater die Leiche seiner Tochter in einem Waldstück. 1995 wird Werner Ferrari wegen des Mordes an Ruth verurteilt, obwohl er die Tat stets bestreitet. Der Journalist Peter Holenstein deckt Jahre später auf, dass jemand anderes der Täter war.

### Anfang Januar 1981

Fabrice Barbey, 5, wird in La Chaux-de-Fonds (NE) von einem rückfälligen Sexualstraftäter erwürgt. Die Polizei verhaftet den Täter kurz nach der Tat.

### 15. April 1981

Claudia Schwarz, 10, verschwindet in St. Gallen auf dem Heimweg vom Spielplatz. Elf Tage später wird das Mädchen im Recher Wald tot aufgefunden. Die Polizei fasst den Täter.

### 11. Juli 1981

Annika Hutter, 18, fährt am Abend mit dem Mofa in Nürensdorf (ZH) los, um in Winterthur Freunde zu treffen. Sie kommt nie an. Ihr kaputtes Mofa wird am nächsten Tag bei Kemptthal gefunden. Verschiedene Zeugen wollen Annika in einem Mofa-Anhänger gesehen haben. Der Täter wird nie gefasst. Annika Hutter bleibt vermisst.

### 22. September 1981

Peter Perjesy, 14, aus Ulisbach-Wattwil (SG), besucht in Wattwil das Tischtennis-Training. Um acht Uhr abends verlässt er den Trainingsort. Später werden sein abgeschlossenes Rad und seine Jacke im Velounterstand gefunden. Bis heute fehlt von Peter jede Spur. Der Fall ist ungeklärt.

### 20. März 1982

Rebecca Bieri, 8, macht sich am Mittag in Gettnau (LU) auf den Nachhauseweg. Der Bauernhof der Eltern liegt etwa zwei Kilometer entfernt oberhalb des Dorfes. Es schneit heftig, als eine Nachbarin das Mädchen rund 600 Meter von dessen Zuhause entfernt das letzte Mal sieht. Im August 1982 findet die Polizei in

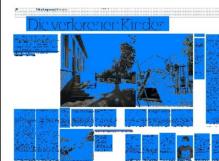
Niederbipp (BE) Rebeccas Skelett. Der Fall ist ungeklärt.

### 31. Juli 1982

Karin Gattiker, 15, und Brigitte Meier, 17, aus Goldach (SG) machen eine mehrtägige Velo-tour. Auf dem Rückweg von Appenzell werden sie zuletzt in der Nähe von Kobelwies (SG) gesehen, dort sind auch ihre Fahrräder abgestellt. Neun Wochen später werden ihre Leichen in der Nähe, bei der sogenannten Kristallhöhle, gefunden. Trotz verschiedenen Verdachtsmomenten kann nie ein Täter überführt werden.

### 4. August 1982

Beate Bauer, 12, eine Basler Schülerin aus dem deutschen Grenzort Grenzach-Wyhlen, verschwindet, als sie mit ihrem neuen Velo eine kleine Tour machen will. Am 17. August wird ihre Leiche in einem Maisfeld bei Rheinfelden gefunden. Ein ►



**Peter Perjesy. Seit dem  
22. September 1981 vermisst.**

◀ 20-jähriger Mann aus Rheinfelden wird der Tat überführt.

#### 14. August 1982

Karen Schmitz, 16, verabschiedet sich um 23 Uhr im Jugendhaus Adliswil (ZH) von ihrer Freundin; sie will zu Fuß nach Hause gehen. Dort kommt sie nie an. Ihre Kleider werden am Seeufer bei Wollishofen/Kilchberg gefunden. Die Polizei vermutet, dass Karen Schmitz einem Verbrechen zum Opfer fiel. Bis heute ist unklar, was ihr zugestossen ist.

#### 30. September 1982

Stefan Brütsch, 14, fährt am Mittag mit dem Velo von der

Schule nach Hause. Er wohnt in Büttenhardt (TG). Als er dort nie ankommt, fährt sein Vater die Strecke ab und findet sein halbnacktes, totes Kind neben der Strasse im Gestrüpp. Das Verbrechen bleibt lange Zeit ungeklärt, bis der Täter Roland K. Jahre später wieder tötet: Am 5. August 1993 ermordet er den 13-jährigen Dario Cicolechia aus Paradies

(SH). K. wird gefasst und verwahrt. 2008 bringt er in der Strafanstalt Pöschwies einen 25-jährigen Mithäftling um.

#### 14. April 1983

Loredana Mancini, genannt Lola, ist sechseinhalb Jahre alt, als sie im Shopping-Center Spreiten-

bach (AG) Stroh für ihr Meerschweinchen holen will. Die Stelle, wo Lola entführt wird, liegt nur fünf Kilometer vom Ort entfernt, an dem Ruth Steinmann getötet wurde. Nach sechs Wochen finden Spaziergänger in einem Wald in Rümlang (ZH) Lolas Skelett. Der Fall ist ungeklärt. Die Eltern haben den Verlust nie verkraftet; sie nahmen sich nach einem Jahr das Leben.

#### 27. Oktober 1983

Benjamin Egli, 10, ist der Sohn einer Familie, die zum fahrenden Volk übergetreten ist und als Scherenschleifer arbeitet. Am letzten Tag seines Lebens soll er in der Bäckerei Brot holen gehen.

Von diesem Botengang kehrt er nicht mehr zum Wohnwagen in Sünikon (ZH) zurück. Am nächsten Morgen findet ein Pilzsucher rund 13 Kilometer entfernt Benjamins Leiche. 12 Jahre später wird Werner Ferrari wegen des Mordes an Benjamin verurteilt.

#### 12. Mai 1984

Peter Roth, 7, aus Mogelsberg (SG), trägt an seinem letzten Tag gelbe Gummistiefel mit der Biene Maja drauf. Am Mittag nach der Schule kauft er für sich und seinen Freund, der ihm beim Wandtafelputzen geholfen hat, eine Packung Chips. Am Mittagstisch auf dem Bauernhof warten die Eltern vergeblich auf ihn. Die Suchaktion bringt nichts; nur die leere Packung Chips wird 300 Meter vor dem Hof gefunden. Peter Roth wird bis heute vermisst.

#### 23. Mai 1985

Sylvie Bonet, 12, befindet sich in einem Ferienlager in der Nähe von Bevaix (NE), als sie auf dem

NZZ am Sonntag  
8021 Zürich  
044/ 258 11 11  
[www.nzz.ch/sonntag](http://www.nzz.ch/sonntag)

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 135'805  
Parution: hebdomadaire



N° de thème: 314.003  
N° d'abonnement: 1095870  
Page: 22  
Surface: 401'884 mm²

Rückweg zum Haus spurlos verschwindet. Das Mädchen leidet an epileptischen Anfällen und zerebralen Störungen. Von Sylvie fehlt bis heute jede Spur.

## 20. Juli 1985

Eva Maria Carmona, 7, spielt im Lausanner Restaurant ihres



**Benjamin Egli, am 27. Oktober 1983 ermordet.**

Vaters. Auf einmal ist sie nicht mehr da. Anwohner des Hauses finden das Mädchen später am Abend tot im Lift. Der 23-jährige Täter kann schnell überführt werden.

## 7. September 1985

Daniel Suter, 6, fährt am Abend mit seinen Eltern und seiner Schwester ans traditionelle Bahnhofsfest in Rümlang (ZH). Als seine Eltern in der Raclette-Stube einkehren, darf er wenige Meter davon entfernt einige Runden auf der Bahn mit Gummibooten fahren. Plötzlich ist er verschwunden. Drei Tage später entdeckt ein Landwirt auf seinem Maisfeld Daniels Leiche.

Der Bub ist zu einem Bündel gefesselt. Werner Ferrari wird Jahre später des Mordes an Daniel schuldig gesprochen.

## 28. September 1985

Sarah Oberson, 5, will mit dem Velo auf dem Pausenplatz des Schulhauses Saxon (VS) ein paar Runden drehen. Als die Mutter ihre Tochter abholen will, findet sie nur das Fahrrad. Seither fehlt von Sarah Oberson jede Spur.

## 3. Mai 1986

Edith Trittenbass, 7, begibt sich morgens um acht auf ihren Schulweg, der vom Weiler Gass in Wetzikon (TG) ins Nachbar-



**Edith Trittenbass, seit dem 3. Mai 1986 vermisst.**

dorf Wolfikon führt. Sie kommt nie beim Schulhaus an. Zeugen wollen einen roten Personewagen in der Gegend gesehen haben. 700 Hinweise gehen bei der Polizei ein. Keiner führt zum Täter. Edith Trittenbass ist bis heute vermisst.

## 19. Oktober 1987

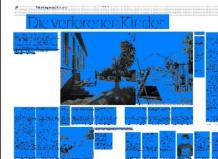
Christian Widmer, 10, nimmt in Windisch (AG) an einer Feier der Jungschar teil. Gegen 19 Uhr verlässt er die Turnhalle. Am nächsten Tag finden Reiter den toten Christian im nahe gelegenen Riniken an einem Waldrand. Werner Ferrari wird später wegen Mordes an Christian Widmer verurteilt.

## 26. August 1989

Fabienne Imhof, 9, besucht mit ihrer Familie die Chilbi im solothurnischen Hägendorf. Sie ist mit einer Freundin auf dem Rummelplatz unterwegs. Als die Eltern am späteren Abend nach ihr suchen, ist sie nicht mehr aufzufinden. Ihre Freundin sagt, Fabienne sei mit einem fremden Mann mitgegangen. Am nächs-



**Sarah Oberson, seit dem 28. September 1985 vermisst.**



ten Nachmittag wird Fabienne von einem Suchtrupp nur rund 300 Meter vom Elternhaus entfernt tot aufgefunden. Ihre Freundin kann den Mann beschreiben. Am 30. August 1989 wird Werner Ferrari verhaftet und 1995 wegen fünfzehn Mordes verurteilt. (cbb.)

## Der Serientäter Die zwei Gesichter des Werner Ferrari

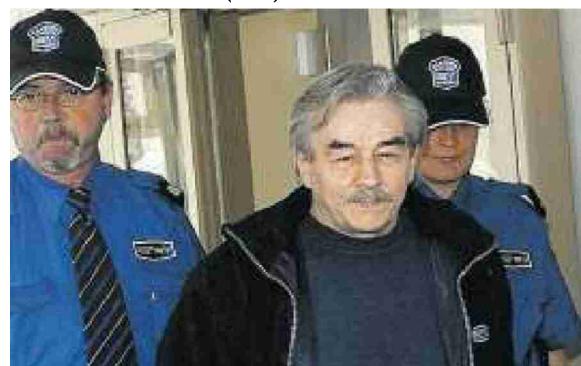
Werner Ferrari war 25 Jahre alt, als er zum Mörder wurde. Hinter ihm lag eine Kindheit, die er unter widrigen Umständen in vielen Heimen überstanden, und eine Jugend, in der er etliche Delikte begangen hatte. Er stahl Autos, einmal legte er ein Feuer, einmal ein Hindernis auf Bahngleise. Schon sechs Jahre vor dem ersten Mord schrieb der Psychiater Benno Dukor in einem Gutachten, Ferrari habe eine «ausgeprägte pädophile und homosexuelle Veranlagung» und sei «eine infantile Persönlichkeit, welche nebst der Unterentwicklung von Intelligenz und Charakter auch psychopathische Züge im Sinne einer schizoiden Kontaktsschwäche aufweist». Der Psychiater schloss nicht aus, dass «Ferrari eines Tages ein pädophiles Sexualdelikt begehen könnte».

Es geschah am 6. August 1971. Der zehnjährige Daniel Schwan aus Reinach (BL) feierte an einem Dorffest und kehrte nicht nach Hause zurück. Ferrari hatte ihn angesprochen, weggeführt, wollte an ihm sexuelle Handlungen vornehmen. Angeblich weil Daniel zu weinen begonnen hatte, erwürgte er den Buben. Werner Ferrari wurde gefasst und am 12. April 1973 zu zwölf Jahren Zuchthaus verurteilt - 1979 war er wieder frei.

Nach seiner neuerlichen Verhaftung 16 Jahre später, nach dem Mord an Fabienne Imhof, legte er nach langen Verhören in verschiedenen Kantonen vier Geständnisse ab. Den Mord an Ruth Steinmann bestritt er von Anfang an. Am ersten Prozesstag zog er überraschend alle Geständnisse zurück. Trotzdem

verurteilte ihn das Badener Bezirksgericht am 8. Juni 1995 zu lebenslangem Zuchthaus.

Der Journalist Peter Holenstein, dem Ferrari uneingeschränkte Akteneinsicht gewährte, beschreibt, was auch den Ermittlern aufgefallen war: Bei seinen Besuchen nannte sich Ferrari einmal «Werner», einmal «Marco». Auch seine Briefe schrieb er in zwei verschiedenen Schriften, eine gehörte zu «Werner», die andere zu «Marco». «Es war, als spräche ich mit zwei verschiedenen Personen», erzählt Holenstein. «Werner» Ferrari habe stets seine Unschuld beteuert. Nannte er sich aber «Marco», versuchte er, Erklärungen dafür zu finden, was passiert sein könnte und ob er etwas damit zu tun haben könnte. Werner Ferrari verbüßt seine lebenslange Strafe in der Justizvollzugsanstalt Lenzburg. Lebenslang heißt lebenslang. Mit einer vorzeitigen Entlassung ist nicht zu rechnen. (cbb.)



Werner Ferrari beim Revisionsprozess. (Wettingen, 10. April 2007)

Hauptausgabe

24 Heures  
1001 Lausanne  
021/ 349 44 44  
[www.24heures.ch](http://www.24heures.ch)

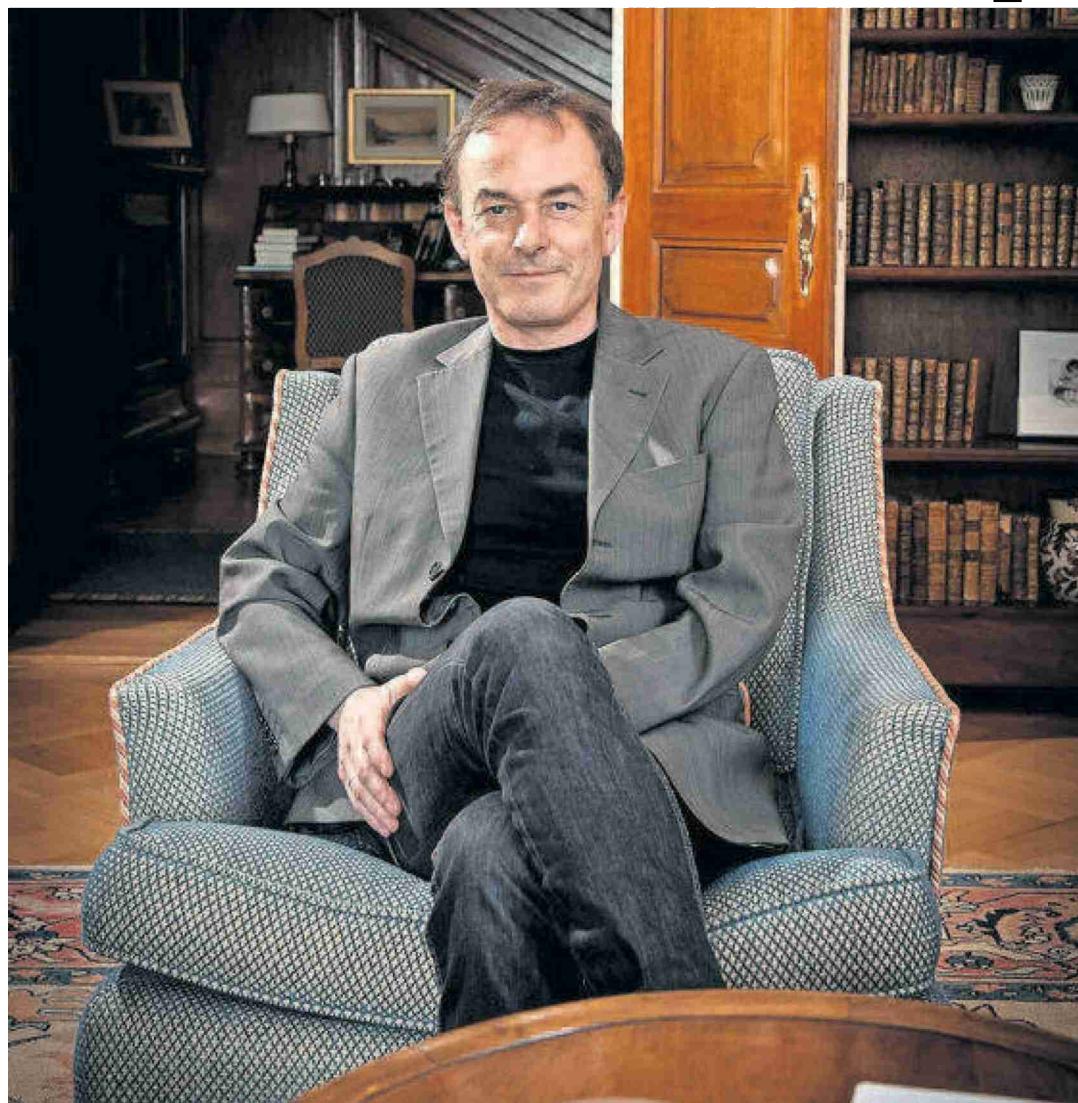
Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 31'421  
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 314.003  
N° d'abonnement: 1095870  
Page: 4  
Surface: 65'855 mm<sup>2</sup>

Valais

## Sarah Oberson, trente ans déjà. Un livre invente un coupable



Le journaliste et écrivain Eric Felley est natif de Saxon, comme Sarah Oberson. La disparition inexplicable de la fillette, il y a trente ans, lui a inspiré un récit tourmenté. LAURENT CROTTET

Hauptausgabe

24 Heures  
1001 Lausanne  
021/ 349 44 44  
[www.24heures.ch](http://www.24heures.ch)

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 31'421  
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 314.003  
N° d'abonnement: 1095870  
Page: 4  
Surface: 65'855 mm²

## **Eric Felley s'empare de l'histoire de la disparue de Saxon pour en tirer un récit troublant. Mais purement fictif**

**Patrick Monay**

«Il y a trente ans disparaissait la petite Lisa, 5 ans, devant la maison de ses parents dans un petit village de Suisse. Toutes les recherches entreprises depuis n'ont abouti à rien.» Le point de départ du dernier livre d'Eric Felley fait immédiatement resurgir la terrible histoire de Sarah Oberson, volatilisée le 28 septembre 1985 à Saxon. Une énigme qui se transforma en traumatisme, en Valais comme partout en Suisse. Aujourd'hui encore, la frimousse rieuse de la fillette, imprimée sur les avis de recherche diffusés dans tout le pays, reste inscrite dans la mémoire collective.

Avec *La disparition de la petite Lisa*, l'écrivain et journaliste valaisan aborde ce drame par la bande, en tentant une approche littéraire du dossier. «A part des articles de presse, rien n'a été écrit à ce sujet, explique-t-il. J'ai eu envie d'inventer un coupable dans une histoire similaire. C'est peut-être une façon de prêcher le faux pour faire jaillir le vrai, qui sait?» Eric Felley, qui est comme Sarah un enfant de Saxon, n'a pas abandonné l'espoir que le mystère s'éclaircisse un jour. L'enquête, après tout, n'est pas close (*lire ci-contre*).

### **Magie noire omniprésente**

Dans sa fiction, l'auteur rapporte la confession d'un marginal, C., qui raconte dans son journal intime avoir tué la petite Lisa alors qu'il traversait «le village de Rosemont, dans le canton du V.». Un étrange accident, suivi d'une dis-

parition tout aussi troublante. Adepte de magie noire, fasciné par les forces occultes, C. affirme avoir perdu le contrôle de son corps durant ces instants cruciaux. Puis n'avoir jamais eu le courage de se dénoncer, alors que la population se mobilisait comme jamais pour rechercher Lisa.

La suite sera une longue expiation de cette tragédie, entre rituels ésotériques, rencontres louches et discussions avec le fantôme de la fillette, souvent présent à ses côtés. La fuite en avant d'un personnage désorienté, rongé par son secret, jusqu'à un exorcisme douloureux dans une clairière. C. finira sa pitoyable existence dans l'indifférence d'un home pour personnes âgées.

### **Un personnage réel**

«Cet homme a existé, précise Eric Felley. Il disait bel et bien être possédé par le démon et a effectivement rédigé son carnet intime. Il est mort il y a quelques années. Je me suis servi de son histoire pour nourrir la mienne.» L'écrivain prend plaisir à dérouler ce récit de vie tourmenté, hanté par la violence et les remords. Prudent, il n'y injecte qu'une brève allusion à la pédophilie. Et il s'amuse à le saupoudrer de critiques acerbes à l'égard de son canton - l'étroitesse d'esprit dans les villages ou les nuisances de l'industrie chimique, par exemple. En Valais, celui qui fut candidat indépendant au Conseil d'Etat en 2009 n'a pas la réputation d'un contestataire pour rien...

Et Sarah Oberson, dans tout ça? La thèse du livre est suffisamment invraisemblable, selon l'écrivain et journaliste du *Matin*, pour ne pas être prise au pied de la lettre. Pas question de donner de faux espoirs aux lecteurs. Il n'empêche, le quinquagénaire a sa petite idée derrière la tête. Si la vérité éclate

un jour, elle impliquera le voisinage, pense-t-il.

### **«Climat de suspicion»**

A l'époque des faits, Eric Felley étudiait loin de Saxon, à l'université. Mais il rentrait chez lui le week-end, et connaissait bien sûr tout ce petit monde. Il se souvient de la fouille minutieuse des maisons du village, des immenses batailles dans toute la région... «L'enquête de proximité a été un peu négligée, estime-t-il néanmoins. On a trop vite penché pour la piste internationale, les rapt d'enfants planifiés. Il y avait un lourd climat de suspicion. Cela arrangeait les habitants que l'on cherche loin de chez eux.»

Trente ans déjà, et toujours pas la moindre explication tangible. Rien. Le crime, si crime il y a eu, serait désormais prescrit: le ou les coupables n'auraient plus rien à craindre de la justice pénale. «Il y a eu des cas de résolutions tardives de telles affaires, après des dizaines d'années de mystère complet», rappelle Eric Felley. Il veut se donner le temps de creuser de son côté, dans la réalité cette fois. L'enfant du pays assure avoir «quelques idées précises». Mais il n'en dira pas plus.

### ***La disparition de la petite Lisa,***

Eric Felley, Editions de l'Aire, 2015.  
189 p.

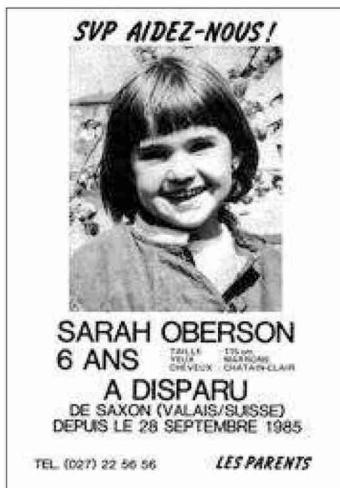
## Hauptausgabe

24 Heures  
1001 Lausanne  
021/ 349 44 44  
[www.24heures.ch](http://www.24heures.ch)

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 31'421  
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 314.003  
N° d'abonnement: 1095870  
Page: 4  
Surface: 65'855 mm²



## «Nous espérons toujours»

● Président de la Fondation Sarah Oberson, Jean Zermatten s'est hâté de lire *La disparition de la petite Lisa*. «C'est un roman bien écrit, dit l'ancien président du Tribunal valaisan des mineurs. Mais l'hypothèse d'un marginal ayant agi sous l'impulsion d'une force extérieure montre surtout l'imagination de l'auteur. Elle ne sera pas utilisable en ce qui nous concerne.»

Trente ans après, la fondation poursuit toujours le même but: faire la lumière sur ce drame. Elle collabore avec la police dès que survient un embryon de piste. «Chaque détail est vérifié, des tests ADN sont effectués, explique Jean Zermatten. Par exemple en cas d'arrestation, quelque part en Europe, d'une personne qui aurait pu être mêlée à l'une ou l'autre dispari-

tion d'enfant survenue à cette époque.» Rien qu'en Suisse cinq affaires remontant aux années 1983 à 1985 restent inexpliquées.

La Fondation Sarah Oberson mène aussi des campagnes de sensibilisation dans les écoles, afin de prévenir les enlèvements. Au plan politique, elle a contribué à la mise en place, en 2010, du dispositif d'alerte enlèvement en Suisse. Qui n'a, à ce jour, jamais été déclenché.

A Saxon, Dominique et Claudy Oberson, les parents de Sarah, sont reconnaissants de tout ce travail accompli. Le livre d'Eric Felley? Ils l'ont reçu mais ne l'ont pas encore lu. Claudy ne voit aucun problème à ce qu'une telle fiction soit publiée. «Nous espérons toujours savoir ce qu'il s'est passé, confie-t-il. Mais il n'y a rien eu de concret en trente ans. Je suis plutôt pessimiste.»

Date: 26.09.2015

# (24)heures

Hauptausgabe

24 Heures  
1001 Lausanne  
021/ 349 44 44  
[www.24heures.ch](http://www.24heures.ch)

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 31'421  
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 314.003  
N° d'abonnement: 1095870  
Page: 1  
Surface: 41'492 mm²

## Sarah Oberson, le roman d'après la disparition



**Fiction** Trente ans après un drame qui a ému toute la Suisse, un journaliste invente un coupable et un dénouement. En signant *La disparition de la petite Lisa*, Eric Felley ne prétend pas écrire la vérité: «C'est peut-être une façon de précher le faux pour faire jaillir le vrai, qui sait?» Lui qui fut aussi un enfant de Saxon, le village où a disparu Sarah, a pourtant son idée sur une enquête «un peu négligée. (...) On a trop vite penché pour la piste internationale, les raps d'enfants planifiés. Il y avait un lourd climat de suspicion. Cela arrangeait les habitants qu'on cherche loin de chez eux.» DR

Date: 26.09.2015

# (24)heures

Régions

24 Heures  
1001 Lausanne  
021 349 44 44  
[www.24heures.ch](http://www.24heures.ch)

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 34'084  
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 314.003  
N° d'abonnement: 1095870  
Page: 1  
Surface: 41'629 mm<sup>2</sup>

## Sarah Oberson, le roman d'après la disparition



**Fiction** Trente ans après un drame qui a ému toute la Suisse, un journaliste invente un coupable et un dénouement. En signant *La disparition de la petite Lisa*, Eric Felley ne prétend pas écrire la vérité: «C'est peut-être une façon de prêcher le faux pour faire jaillir le vrai, qui sait?» Lui qui fut aussi un enfant de Saxon, le village où a disparu Sarah, a pourtant son idée sur une enquête «un peu négligée. (...) On a trop vite penché pour la piste internationale, les rapt's d'enfants planifiés. Il y avait un lourd climat de suspicion. Cela arrangeait les habitants qu'on cherche loin de chez eux.» DR

## Régions

24 Heures  
1001 Lausanne  
021 349 44 44  
[www.24heures.ch](http://www.24heures.ch)

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 34'084  
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 314.003  
N° d'abonnement: 1095870  
Page: 4  
Surface: 65'699 mm²

**Valais**

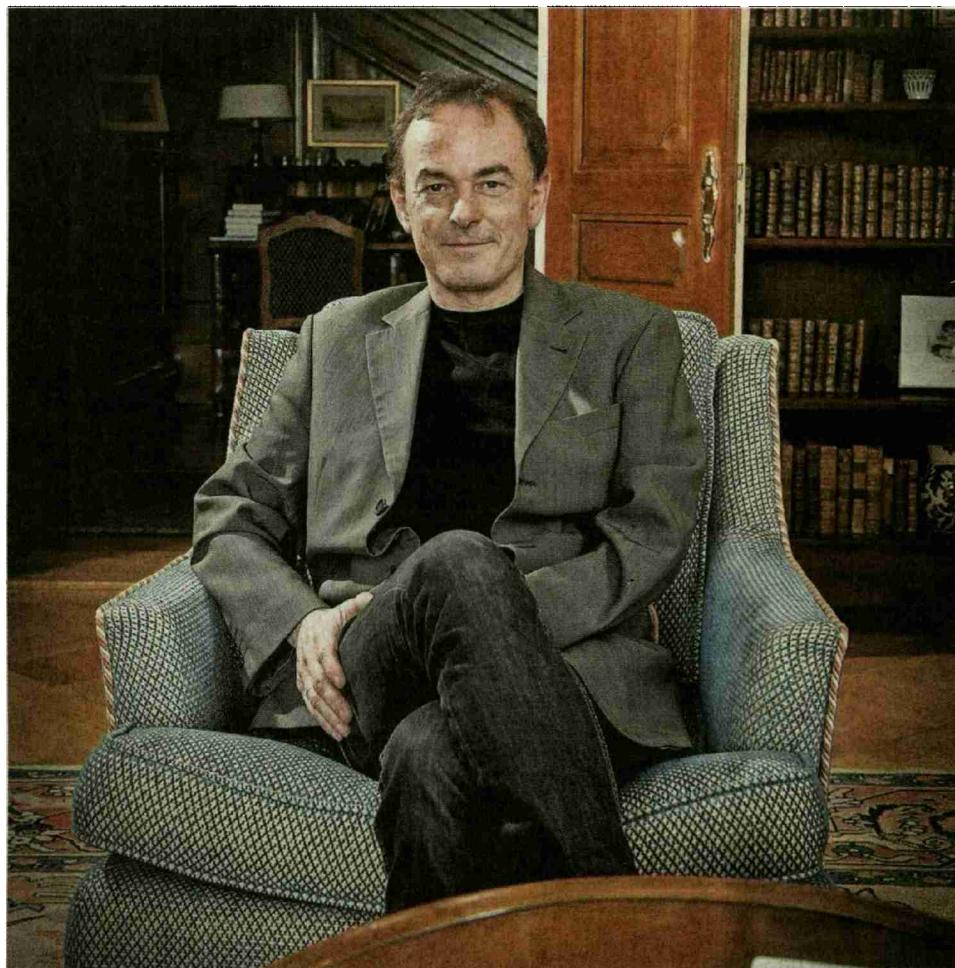
# Sarah Oberson, trente ans déjà. Un livre invente un coupable

**Eric Felley s'empare de l'histoire de la disparition de Saxon pour en tirer un récit troublant. Mais purement fictif**

**Patrick Monay**

«Il y a trente ans disparaissait la petite Lisa, 5 ans, devant la maison de ses parents dans un petit village de Suisse. Toutes les recherches entreprises depuis n'ont abouti à rien.» Le point de départ du dernier livre d'Eric Felley fait immédiatement ressurgir la terrible histoire de Sarah Oberson, volatilisée le 28 septembre 1985 à Saxon. Une énigme qui se transforma en traumatisme, en Valais comme partout en Suisse. Aujourd'hui encore, la frimousse rieuse de la fillette, imprimée sur les avis de recherche diffusés dans tout le pays, reste inscrite dans la mémoire collective.

Avec *La disparition de la petite Lisa*, l'écrivain et journaliste valaisan aborde ce drame par la bande, en tentant une approche littéraire du dossier. «A part des articles de presse, rien n'a été écrit à ce sujet, explique-t-il. J'ai eu envie d'inventer un coupable dans une histoire similaire. C'est peut-être une façon de prêcher le faux pour faire jaillir le vrai, qui sait?» Eric Felley, qui est comme Sarah un enfant de Saxon, n'a pas abandonné l'espoir que le mystère s'éclaircisse un jour. L'enquête, après tout, n'est pas close (*lire ci-contre*).



Le Journaliste et écrivain Eric Felley est natif de Saxon, comme Sarah Oberson. La disparition inexplicable de la fillette, il y a trente ans, lui a inspiré un récit tourmenté. LAURENT CROTTET

## Régions

24 Heures  
1001 Lausanne  
021 349 44 44  
[www.24heures.ch](http://www.24heures.ch)

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 34'084  
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 314.003  
N° d'abonnement: 1095870  
Page: 4  
Surface: 65'699 mm²

**Magie noire omniprésente**

Dans sa fiction, l'auteur rapporte la confession d'un marginal, C., qui raconte dans son journal intime avoir tué la petite Lisa alors qu'il traversait «le village de Rosemont, dans le canton du V.». Un étrange accident, suivi d'une disparition tout aussi troublante. Adepte de magie noire, fasciné par les forces occultes, C. affirme avoir perdu le contrôle de son corps durant ces instants cruciaux. Puis n'avoir jamais eu le courage de se dénoncer, alors que la population se mobilisait comme jamais pour rechercher Lisa.

La suite sera une longue expiation de cette tragédie, entre rituels ésotériques, rencontres louches et discussions avec le fantôme de la fillette, souvent présent à ses côtés. La fuite en avant d'un personnage désorienté, rongé par son secret, jusqu'à un exorcisme dououreux dans une clairière. C. finira sa pitoyable existence dans l'indifférence d'un home pour personnes âgées.

**Un personnage réel**

«Cet homme a existé, précise Eric Felley. Il disait bel et bien être possédé par le démon et a effectivement rédigé son carnet intime. Il est mort il y a quelques années. Je me suis servi de son histoire pour nourrir la mienne.» L'écrivain prend plaisir à dérouler ce récit de vie tourmenté, hanté par la violence et les remords. Prudent, il n'y injecte qu'une brève allusion à la pédophilie. Et il s'amuse à le saupoudrer de critiques acerbes à l'égard de son canton - l'étroitesse d'esprit dans les villages ou les nuisances de l'industrie chimique, par exemple. En Valais, celui qui fut candidat indépendant au Conseil d'Etat en 2009 n'a pas la réputation d'un contestataire pour rien...

Et Sarah Oberson, dans tout ça? La thèse du livre est suffisamment invraisemblable, selon l'écrivain et

journaliste du *Matin*, pour ne pas être prise au pied de la lettre. Pas question de donner de faux espoirs aux lecteurs. Il n'empêche, le quinquagénaire a sa petite idée derrière la tête. Si la vérité éclate un jour, elle impliquera le voisinage, pense-t-il.

**«Climat de suspicion»**

A l'époque des faits, Eric Felley étudiait loin de Saxon, à l'université. Mais il rentrait chez lui le week-end, et connaissait bien sûr tout ce petit monde. Il se souvient de la fouille minutieuse des maisons du village, des immenses battues dans toute la région... «L'enquête de proximité a été un peu négligée», estime-t-il néanmoins. On a trop vite penché pour la piste internationale, les rapt d'enfants planifiés. Il y avait un lourd climat de suspicion. Cela arrangeait les habitants que l'on cherche loin de chez eux.»

Trente ans déjà, et toujours pas la moindre explication tangible. Rien. Le crime, si crime il y a eu, serait désormais prescrit: le ou les coupables n'auraient plus rien à craindre de la justice pénale. «Il y a eu des cas de résolutions tardives de telles affaires, après des dizaines d'années de mystère complet», rappelle Eric Felley. Il veut se donner le temps de creuser de son côté, dans la réalité cette fois. L'enfant du pays assure avoir «quelques idées précises». Mais il n'en dira pas plus.

***La disparition de la petite Lisa,***

Eric Felley, Editions de l'Aire, 2015.  
189 p.



**Les avis de recherche diffusés à l'époque ont marqué la mémoire collective suisse. DR**

## Régions

24 Heures  
1001 Lausanne  
021 349 44 44  
[www.24heures.ch](http://www.24heures.ch)

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 34'084  
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 314.003  
N° d'abonnement: 1095870  
Page: 4  
Surface: 65'699 mm²

## «Nous espérons toujours»

● **Président de la Fondation Sarah Oberson, Jean Zermatten s'est hâté de lire *La disparition de la petite Lisa*. «C'est un roman bien écrit, dit l'ancien président du Tribunal valaisan des mineurs. Mais l'hypothèse d'un marginal ayant agi sous l'impulsion d'une force extérieure montre surtout l'imagination de l'auteur. Elle ne sera pas utilisable en ce qui nous concerne.»**

Trente ans après, la fondation poursuit toujours le même but: faire la lumière sur ce drame. Elle collabore avec la police dès que survient un embryon de piste. «Chaque détail est vérifié, des tests ADN sont effectués, explique Jean Zermatten. Par exemple en cas d'arrestation, quelque part en Europe, d'une personne qui aurait pu être mêlée à l'une ou l'autre dispari-

tion d'enfant survenue à cette époque.» Rien qu'en Suisse cinq affaires remontant aux années 1983 à 1985 restent inexpliquées.

La Fondation Sarah Oberson mène aussi des campagnes de sensibilisation dans les écoles, afin de prévenir les enlèvements. Au plan politique, elle a contribué à la mise en place, en 2010, du dispositif d'alerte enlèvement en Suisse. Qui n'a, à ce jour, jamais été déclenché.

A Saxon, Dominique et Claudy Oberson, les parents de Sarah, sont reconnaissants de tout ce travail accompli. Le livre d'Eric Felley? Ils l'ont reçu mais ne l'ont pas encore lu. Claudy ne voit aucun problème à ce qu'une telle fiction soit publiée. «Nous espérons toujours savoir ce qu'il s'est passé, confie-t-il. Mais il n'y a rien eu de concret en trente ans. Je suis plutôt pessimiste.»



## Valais

# Sarah Oberson, trente ans déjà. Un livre invente un coupable

**Eric Felley s'empare de l'histoire de la disparue de Saxon pour en tirer un récit troublant. Mais purement fictif**

Patrick Monay

«Il y a trente ans disparaissait la petite Lisa, 5 ans, devant la maison de ses parents dans un petit village de Suisse. Toutes les recherches entreprises depuis n'ont abouti à rien.» Le point de départ du dernier livre d'Eric Felley fait immuablement ressurgir la terrible histoire de Sarah Oberson, volatilisée le 28 septembre 1985 à Saxon. Une énigme qui se transforma en traumatisme, en Valais comme partout en Suisse. Aujourd'hui encore, la frimousse rieuse de la fillette, imprimée sur les avis de recherche diffusés dans tout le pays, reste inscrite dans la mémoire collective.

Avec *La disparition de la petite Lisa*, l'écrivain et journaliste valaisan aborde ce drame par la bande, en tentant une approche littéraire du dossier. «A part des articles de presse, rien n'a été écrit à ce sujet, explique-t-il. J'ai eu envie d'inventer un coupable dans une histoire similaire. C'est peut-être une façon de prêcher le faux pour faire jaillir le vrai, qui sait?» Eric Felley, qui est comme Sarah un enfant de Saxon, n'a pas abandonné l'espoir que le mystère s'éclaircisse un jour. L'enquête, après tout, n'est pas close (*lire ci-contre*).

**Magie noire omniprésente**

Dans sa fiction, l'auteur rapporte la confession d'un marginal, C., qui raconte dans son journal intime avoir tué la petite Lisa alors qu'il traversait «le village de Rosemont, dans le canton du V.». Un étrange accident, suivi d'une disparition tout aussi troublante. Adepte de magie noire, fasciné par les forces occultes, C. affirme avoir perdu le contrôle de son corps durant ces instants cruciaux. Puis n'avoir jamais eu le courage de se dénoncer, alors que la population se mobilisait comme jamais pour rechercher Lisa.

La suite sera une longue expiation de cette tragédie, entre rites ésotériques, rencontres louches et discussions avec le fantôme de la fillette, souvent présent à ses côtés. La fuite en avant d'un personnage désorienté, rongé par son secret, jusqu'à un exorcisme dououreux dans une clairière. C. finira sa pitoyable existence dans l'indifférence d'un home pour personnes âgées.

### Un personnage réel

«Cet homme a existé», précise Eric Felley. Il disait bel et bien être possédé par le démon et a effectivement rédigé son carnet intime. Il est mort il y a quelques années. Je me suis servi de son histoire pour nourrir la mienne.» L'écrivain prend plaisir à dérouler ce récit de vie tourmenté, hanté par la violence et les remords. Prudent, il n'y injecte qu'une brève allusion à la pédophilie. Et il s'amuse à le saupoudrer de critiques acerbes à l'égard de son canton - l'étroitesse d'esprit dans les villages ou les nui-

sances de l'industrie chimique, par exemple. En Valais, celui qui fut candidat indépendant au Conseil d'Etat en 2009 n'a pas la réputation d'un contestataire pour rien...

Et Sarah Oberson, dans tout ça? La thèse du livre est suffisamment invraisemblable, selon l'écrivain et journaliste du *Matin*, pour ne pas être prise au pied de la lettre. Pas question de donner de faux espoirs aux lecteurs. Il n'empêche, le quinquagénaire a sa petite idée derrière la tête. Si la vérité éclate un jour, elle impliquera le voisinage, pense-t-il.

### «Climat de suspicion»

A l'époque des faits, Eric Felley étudiait loin de Saxon, à l'université. Mais il rentrait chez lui le week-end, et connaissait bien sûr tout ce petit monde. Il se souvient de la fouille minutieuse des maisons du village, des immenses battues dans toute la région... «L'enquête de proximité a été un peu négligée, estime-t-il néanmoins. On a trop vite penché pour la piste internationale, les raptos d'enfants planifiés. Il y avait un lourd climat de suspicion. Cela arrangeait les habitants que l'on cherche loin de chez eux.»

Trente ans déjà, et toujours pas la moindre explication tangible. Rien. Le crime, si crime il y a eu, serait désormais prescrit: le ou les coupables n'auraient plus rien à craindre de la justice pénale. «Il y a eu des cas de résolutions tardives de telles affaires, après des dizaines d'années de mystère complet», rappelle Eric Felley. Il veut se donner le temps de creuser de

Tribune de Genève SA  
1211 Genève 11  
022/ 322 40 00  
[www.tdg.ch](http://www.tdg.ch)

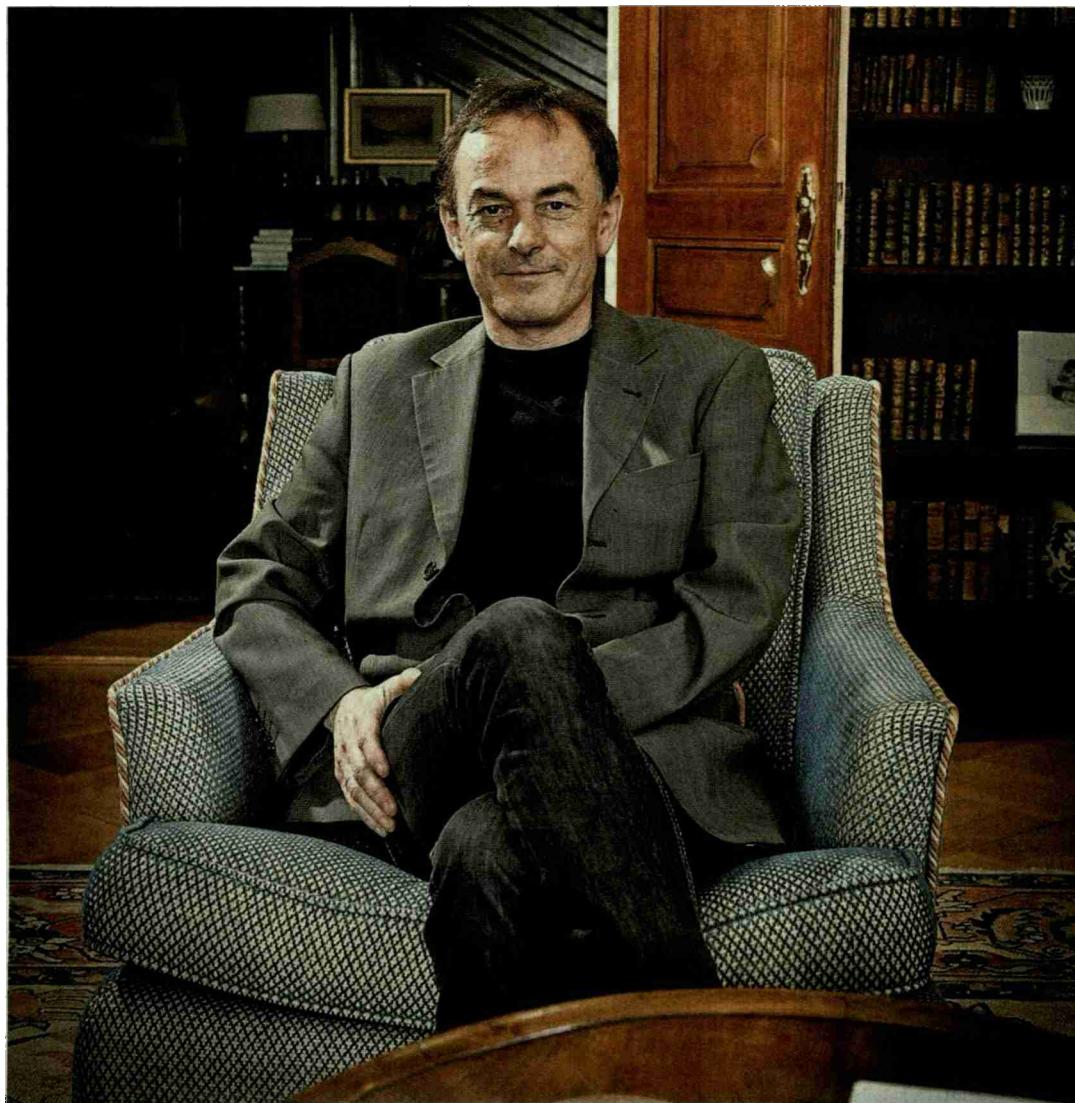
Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 43'860  
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 314.003  
N° d'abonnement: 1095870  
Page: 4  
Surface: 66'368 mm²

son côté, dans la réalité cette fois. Eric Felley, Editions de l'Aire, 2015.  
L'enfant du pays assure avoir 189 p.  
«quelques idées précises». Mais il n'en dira pas plus.

***La disparition de la petite Lisa,***



**Le journaliste et écrivain Eric Felley est natif de Saxon, comme Sarah Oberson. La disparition inexplicable de la fillette, il y a trente ans, lui a inspiré un récit tourmenté. LAURENT CROTTET**

Tribune de Genève SA  
1211 Genève 11  
022/ 322 40 00  
[www.tdg.ch](http://www.tdg.ch)

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 43'860  
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 314.003  
N° d'abonnement: 1095870  
Page: 4  
Surface: 66'368 mm²



## «Nous espérons toujours»

● Président de la Fondation Sarah Oberson, Jean Zermatten s'est hâté de lire *La disparition de la petite Lisa*. «C'est un roman bien écrit, dit l'ancien président du Tribunal valaisan des mineurs. Mais l'hypothèse d'un marginal ayant agi sous l'impulsion d'une force extérieure montre surtout l'imagination de l'auteur. Elle ne sera pas utilisable en ce qui nous concerne.»

Trente ans après, la fondation poursuit toujours le même but: faire la lumière sur ce drame. Elle collabore avec la police dès que survient un embryon de piste. «Chaque détail est vérifié, des tests ADN sont effectués, explique Jean Zermatten. Par exemple en cas d'arrestation, quelque part en Europe, d'une personne qui aurait pu être mêlée à l'une ou l'autre dispari-

tion d'enfant survenue à cette époque.» Rien qu'en Suisse cinq affaires remontant aux années 1983 à 1985 restent inexpliquées.

La Fondation Sarah Oberson mène aussi des campagnes de sensibilisation dans les écoles, afin de prévenir les enlèvements. Au plan politique, elle a contribué à la mise en place, en 2010, du dispositif d'alerte enlèvement en Suisse. Il n'a, à ce jour, jamais été déclenché.

A Saxon, Dominique et Claudy Oberson, les parents de Sarah, sont reconnaissants de tout ce travail accompli. Le livre d'Eric Felley? Ils l'ont reçu mais ne l'ont pas encore lu. Claudy ne voit aucun problème à ce qu'une telle fiction soit publiée. «Nous espérons toujours savoir ce qu'il s'est passé, confie-t-il. Mais il n'y a rien eu de concret en trente ans. Je suis plutôt pessimiste.» **P.M.**